

Goblet (FGTB) - Ska (CSC), deux styles aux antipodes

COMMUNICATION Il « parle avec ses tripes », elle privilégie le discours posé

- Depuis le début des mouvements sociaux, ils sont sur le devant de la scène.
- Mais entre les envolées spontanées de Marc Goblet, et le discours pédagogique et mesuré de Marie-Hélène Ska, il y a un gouffre.
- Un style CSC et un style FGTB ? Pas vraiment : leur communication ne fait pas l'unanimité au sein de leur propre organisation.

Un parler brut et authentique qu'on n'entendait plus

PROFIL

Un socialiste convaincu

Marc Goblet, 57 ans, a succédé à Anne Demelenne le 3 octobre à la tête de la FGTB. Chauffagiste de formation, il devient secrétaire générale de la fédération Liège-Huy-Waremme en 1982, puis vice-président (1997), et président (2004). Il a été très actif au PS. Il a dirigé la fédération de Verviers.

Fin septembre 2014. Marc Goblet, le nouveau secrétaire général de la FGTB fait sa rentrée en radio. La Belgique dort encore un peu. Il la réveille en sursaut. « *Si on baisse sans cesse son pantalon, on ne doit pas faire de syndicalisme* », tonne-t-il. Ou encore : « *Le gouvernement prend des mesures qui ont pour seul but de rendre les pauvres plus pauvres et les riches plus riches. Il parle de modernité. Etre moderne aujourd'hui, c'est faire en sorte que les travailleurs soient les seuls pénalisés au profit du capital. Je préfère être archaïque.* »

Un parler décomplexé et non calculé dont on avait perdu la trace depuis les grandes heures de José Damilot à la SNCB, au tournant du

siècle.

Une entrée en matière sans concession qui sera confirmée par de multiples sorties colorées, petites phrases adroites ou non, bref, un style « *émotionnel et spontané* » pour reprendre les qualificatifs du secrétaire général de la FGTB lorsqu'il décrit une grève sauvage. La Belgique francophone et la Belgique flamande (médusée) vont découvrir le personnage : écharpe rouge sur costume foncé, bouille ronde, embonpoint, discours assuré, enveloppé d'un accent des terroirs liégeois.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. C'est spontané, mais pas improvisé. On a renoncé à compter les fois où le secrétaire général de la FGTB a prononcé cette phrase : « *Les services publics, c'est le deuxième pouvoir d'achat des travailleurs.* »

Un ovni. « *Ce qui me marque chez Marc Goblet, c'est justement qu'il a réintroduit de la spontanéité*, estime Michel Henrion, expert en communication et chroniqueur patenté dans ce domaine. *En communication, c'est dans l'air du temps. Il y a une demande de gens plus authentiques. On le voit aussi avec Maggie De Block. C'est un discours qui n'est pas formaté. Jean-Luc Dehaene, à l'époque, l'avait très bien compris.* » Pas formaté, mais pas toujours lisible non plus. « *Quand il part dans des envolées sur la loi de 1996 sur la*

compétitivité, personne ne comprend rien. Mais, avec lui, ça passe », poursuit Michel Henrion.

D'autres sont d'un avis différent et voient en Marc Goblet un leader d'un autre temps, qui fait regretter le profil d'Anne Demelenne, sa prédécesseur, « *plus moderne, plus empathique* ».

Côté patronal et gouvernemental, ce style, ces positions agacent. On le dit absent ou endormi mais on est conscient que Marc Goblet a une audience, une influence. « *Il a réintroduit la voix ouvrière dans le discours syndical, alors qu'elle avait quasiment disparu* », relève Michel Henrion.

C'est exactement comme cela que Marc Goblet qualifie son discours. « *C'est un langage ouvrier, je sais d'où je viens*, dit-il. *En meeting ou à la télévision, j'ai toujours eu pour habitude de dire les choses comme je les pense. Je n'ai pas de papier. Je ne suis pas dans un langage où on pense que tout est convenu, qu'il faut faire bon genre. Je parle avec mes tripes. Et je parle à ceus que je défends.* »

Avec ce style déconcertant, Marc Goblet était attendu au tournant. Ce côté frondeur allait-il pouvoir s'accommoder des exigences d'une négociation so-

cial qui implique des concessions, une tactique ? Jusqu'ici, sur ce plan, il n'a pas failli.

Le syndicat ne se sort pas trop mal des négociations sociales de ces dernières semaines. Le refus tonitruant de l'accord interprofessionnel correspond à l'image que certains se font de la FGTB, syndicat de combat. « *La base avait été totalement oubliée au profit de la hiérarchie. Ces dernières années, une bonne partie de la FGTB demandait un discours plus musclé, une opposition plus radicale, à l'image d'un PTB. Aujourd'hui, nous avons cette voix et elle nous fait du bien.* », dit un leader de centrale.

Il se trouve même des militants de la... CSC pour louer le style du secrétaire général « concurrent » : « *Il fait revivre la FGTB. Le PS est devenu un parti de classes moyennes et de technocrates. Goblet, à l'inverse, est parvenu à reconnecter le syndicat avec le monde ouvrier. Il a aussi un discours émotionnel et de compassion qui passe bien auprès d'un public précairisé.* »

Pour autant, cette communication ne passe pas bien partout au syndicat socialiste. « *Moi le style, je m'en fiche, cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est l'efficacité. Et là j'ai des doutes*, dit un autre leader du syndicat. *Et je compte, mais aller ensuite négocier plus discrètement au Conseil national du travail, c'est moins bien. Il faut aussi mesurer les effets de ce genre de discours sur le long terme.* » ■

BERNARD DEMONTY

Un discours clair, ferme mais maîtrisé

PROFIL

Une technicienne

Marie-Hélène Ska est née en 1969 à Aye. Licenciée en sociologie, elle a travaillé au service d'étude de la CSC, avant de devenir secrétaire nationale du syndicat, où elle a siégé dans de nombreuses instances de gestion de la sécurité sociale. Elle a succédé à Claude Rollin, parti au CDH, il y a presque un an.

Radio, télévision, presse écrite : un ton, un discours, quel que soit l'événement à commenter. Marie-Hélène Ska, première femme à la tête de la CSC depuis que le syndicat existe, est parvenue, elle aussi, à imposer un style, d'une tout autre nature que celui de son alter ego socialiste.

Des chiffres, de la clarté, de la ténacité, un sens de la repartie et, ce qui a davantage surpris au syndicat chrétien, des mots qui peuvent être fermes. Attention, pas question ici de ruades médiatiques. Mais quand même. On lui doit : « *Que les patrons cessent leur arrogance.* » Ou encore « *Pour les plus faibles, il ne reste que les arêtes de poisson, le gros poisson, c'est pour les nan-*

tis. » De la rhétorique qu'on ne qualifiera pas de révolutionnaire, mais qu'on aurait plutôt rangée du côté des rouges que des verts. Et pourtant, Marie-Hélène Ska, c'est cela aussi. Sans casser l'image de « *syndicat de concertation* » que véhicule son organisation, elle est parvenue à durcir le ton face à un gouvernement jugé hostile, sans abandonner la nécessaire modération qui sied, par nature, par tradition, au syndicat chrétien. « *Marie-Hélène, c'est un discours très clair et à la fois ferme, mais sans faire usage de déclarations de guerre écervelées, dit un des principaux leaders du syndicat chrétien. Mais malgré cette fermeté, il y a dans le ton une forme de sérénité et c'est très apprécié.* »

Jean Faniel, le directeur du Centre de recherche et d'information socio-politique avait, lui aussi, perçu un durcissement du ton il y a quelque mois. « *J'ai été très étonné. Je trouvais même que le discours de la CSC se rapprochait très fort de celui de la FGTB. Les différences étaient minimes. Reste que j'ai été étonné que la CSC signe les*

accords sociaux récents, parce que cela me paraissait éloigné des propos d'il y a quelques semaines. Mais au final, cette décision d'approuver les accords était plus conforme au positionnement habituel de la CSC. »

Au sein même du syndicat, certains se disent déçus par une communication qu'ils ne trouvent pas assez affirmée. « *Marc Goblet touche mieux son public que Marie-Hélène Ska, dit un leader du syndicat chrétien. Cette communication ne*

me convient pas. C'est très technocratique, très service d'études, et très rationnel alors que nos militants veulent de l'émotionnel. » Une impression de rationalité qui revient aussi auprès de Michel Henrion, expert en communication. « *Elle vient d'un service d'étude et cela se ressent. Elle maîtrise les dossiers, mais n'a pas le côté tribun d'un Marc Goblet. Mais peut-être cela convient-il mieux à un syndicat comme la CSC.* »

Nous avons contacté d'autres dirigeants de la CSC, qui estiment que le style de Marie-Hélène Ska leur convient, et parle à tous les militants. « *Dans nos rangs, sa manière de communiquer passe très bien, dit Eugène Ernst, secrétaire général de la CSC enseignement. Elle a une expression claire, argumentée et c'est apprécié.* » Le responsable des enseignants ne pense pas que le style de Marie-Hélène Ska est trop désincarné. « *Non. On ne*

peut pas adopter la même communication à tout moment. Quand on s'exprime à un débat ou auprès des militants, les gens n'attendent pas la même chose. Et je trouve que son discours est approprié. »

Même perception dans les centrales ouvrières. « *C'est la première fois qu'une femme dirige la CSC, dit Jordan Atanasov secrétaire régional de la CSC métal et textile (Metexa). Elle a un discours clair, une connaissance des dossiers, elle ne se laisse pas démonter, et c'est apprécié des militants.* » Un des secrets de la méthode Ska, c'est aussi une présence de tous les instants sur le terrain, aux dires des responsables de centrales. « *Elle n'est pas sectaire. Lors des grèves, elle est venue près des piquets, échange avec tout le monde et tient compte*

des avis. »

Mais comment Marie-Hélène Ska voit-elle le « style Ska » ? « *Je m'exprime de manière simple, sans être simpliste et directe. Je veux qu'on comprenne ce qui se passe.* » Sur le côté rationnel et non émotionnel, Marie-Hélène Ska assume. « *Je pense que je suis assez rationnelle, oui, et je pense d'ailleurs qu'on évolue dans un monde où l'émotionnel domine trop. Mais j'ai une autre façon de m'exprimer lorsque je discute avec les militants, qu'on échange et qu'ils me font part de ce qui est important pour eux.* » ■

B.Dy